

# Lui, Produit

denis heudré



*« Tout est provisoire et tout s'achète. L'homme est un produit comme les autres avec une date limite de vente. »*

Frédéric Beigbeder

J'ai rencontré Produit il y a bien longtemps,  
j'ai tout de suite compris que je ne lui  
échapperai pas.

Lui, Produit, vous le connaissez sûrement, s'est déjà invité chez vous. Depuis le début il est là. Connaître. Co-naître. Dans notre votre leur tête maison ville. Nos vos leurs (vos leurres ?) murs placards pensées.

Produit, puisqu'il s'agit de lui, a tendance à s'incruster dans votre chacun chez soi, à votre table, vos questions, vos réponses, les questions à vos réponses même pas posées. Ne pas trop s'en poser, le laisser s'imposer.

Non ne pas le laisser s'imposer mais plutôt  
cesser de SE l'imposer car Produit n'est rien  
qu'un passe-solitude. Ne pas le négliger.  
Utile parfois on t'y verra toi.

Produit en connaît un rayon sur nos pulsions  
à réaction. A vous, avouées, pulsions en  
service commandé. A moi, mes émois,  
pulsions réfrénées.

Mais Produit se moque de notre santé.  
Quand il dit « ça va ? », le dit d'une main  
molle. N'écoute pas la réponse.



Produit marque nos souvenirs avec des  
marques marquées partout. Aime les  
étiquettes, son nom dit partout. Sur des sacs  
en plastique, des sacs en papier, des sacs en  
toile, sur les murs, en néon, enseignes en  
frontispices racoleurs. Logorrhées  
identitaires que ces noms partout accrochés  
comme décochés pour mieux m'atteindre.

Passage de murs exposant mille représentations du dieu objet. Affiches à ficher dans mon œil (le vôtre aussi pas se moquer). En faire une autre lecture moins assonante. Plus acérée. Les mots bien aiguisés, le fil parfait.

Méfions-nous, Produit pourrait nous emprisonner derrière ces barres au chocolat. Méfions les enfants. Mais non, la gourmandise n'est un vilain défaut que quand elle asservit.

Sur la plage, Produit écrase les châteaux de sable. Et en propose un autre aux enfants, en plastique. Ou en écran d'ordi. Moins sale forcément, mais moins bonheureux.

Certains disent que Produit a tué le marchand de sable et inventé le Père Noël. Ne pas le répéter, il joue à chat perché dans les rayons du supermarché.

Et Produit, fils de Marché et de Supérette,  
inventa le papier cadeau. Depuis on dit  
MONSIEUR PRODUIT.

*Chers parents, la récréation de votre enfant vous est offerte par notre partenaire Groupaxif, l'assureur des récrés réussies.*

Mais Produit n'est pas vraiment ennemi. Il n'est que ce que j'en fais, t'en fais, nous faisons. Chaque jour l'Homme-Dieu crée un produit à son image. Mortel et plein de défauts.

Jeunesse aime bien Produit. Toujours dans la poche, le sac, la chambre, les oreilles aussi. Marquer son territoire. Tribu tributaire de sa marque. Moi aimer toi si toi marquer moi. Mais comment autrement ?



Produit s'habille chez Packaging – vous connaissez ? – rien de tel pour emballer la jeunesse. Apparoir à part. Apparats pas comme les autres. Distingués que l'on distingue. Unique mais pas trop. Trop à part est seul. La jeunesse passe trop vite pour rester seul. Alors Produit.

Parfois Produit est jaloux de sa vitrine. Bien calibrer la lumière. Ne pas trop en dire. Tout n'est après tout qu'une affaire d'angle. Mise en scène. L'intime touché transformé en envie.

La mode a fait sa révolution. A commencé par couper la tête des mannequins dans les vitrines. Plus de sentiments juste Produit en coupé-cousu. Produit masculin féminin. Androgynie des poses. Et la rue passe.

Produit se croit capable de virer Dieu et faire tourner le monde. Un monde toujours en représentation. Tout interstice de vie comblé par la publicité. Chapelet du monde actuel.

Produit n'y va pas par quatre chemins.  
Toujours tout droit vers le portefeuille. La  
question n'est pas d'aimer ou détester ce  
chemin, juste savoir qu'il y en a des millions.  
Et pourquoi pas celui-là ?

On a faire croire à Produit qu'il était le meilleur. L'a cru ce con. Se verrait bien finir sa vie au musée avec les honneurs. Récompensé de poussière et des railleries des enfants.

Produit pourrait faire la guerre pour protéger son argent. Affaire de mort ? Argent trop guerre.

Oublié le fer et l'enclume, le bois tourné et la main qui l'a créé. Produit fuit toute tentative de mémoire. Passé trop ringue.



Produit aime bien la ville. Les murs pour s'exposer. Distraction des villes. Surexposition. Aime aussi la foule qui le reconnaît. Pas les tags sur les affiches du métro. Ecrire sur la figure des figurés. Pas beau donc.

Produit se pavane à la télé où il se permet d'interrompre des émissions. Emissions sans intérêt. S'en fout. Même le respect. Non.

Produit se déguise parfois en poudre de perlimpinpin. Foi de Produit, s'il ment il va en enfer. Mais plus personne ne croit à l'enfer. Alors...

Produit a le teint hâlé et les dents très blanche. Toujours masquer l'intensité des faiblesses.

Produit fréquente les lieux communs à la mode. Toujours se faire voir. Dictature du visuel sur le dit. Le pas le chemin montré jamais suggéré.

Produit se demande à quoi sert la poésie. A inventer des slogans ? D'où vient ce nom, ce cri de guerre ?

Le temps d'un mot injecter un poison. La rétine irrémédiablement marquée – surimpression d'un effet de sens – Chercher dans les mots la montée irrésistible d'un désir à composer, d'un besoin à inventer. Produit.

Ne pas rester à l'entrée des paupières.

Produit fait zigzaguer nos neurones en temps disponible de cerveau. Détourne les mots pour mieux nous détourner.

Ainsi « *vendre par lots* » comme loterie. Laisser croire en la chance. Gaver les bouches pleines pour les empêcher de parler.

« *Promotion* » comme promotion sociale. Acheter pour grimper dans l'échelle sociale. Piège.



Produit s'invente tous les jours des noms  
nouveaux. Apparition. Toujours l'apparoir.  
Disparition. Nom jeté consommé oublié.  
Faire métier de noms. Nomen's land. Le  
nom analysé banalisé.

Produit sait bien qu'il marche sur la tête.  
Mais produit continue à se multiplier.  
Monde surpourvu. Pour cacher les défauts,  
les absences, les vides. Solitude suréquipée.  
Illusion d'équipe.

Deux en un, trois en un. L'ubiquité du profit. Tout en un. LUI.

Produit voyage beaucoup. Le souvenir de l'hôtel pas l'habitant. La photo pas la poignée de main. Le sourire pour la photo pas pour l'amitié.

Produit détruit. Des rêves aussi. Des arbres et des clairières. C'est surtout ça qui est dommage, les clairières. Les rêves, ça repousse pas les clairières. Mais Produit n'est que la main de l'homme.

Produit gourou se prend pour une apparition  
et tourne la tête des pauvres gens.

Une conception de l'ordre aligné en  
colonnes, classé, étiqueté, code-barré.

Produit n'aime pas les mots anciens ou compliqués. « *Les mots anglais sonnent mieux* ».

On dit que Produit est riche car il est gras. Couronné de ce paraître, il suffit à son pas. Produit est un « *mener devant* » latin. Certains le suivent d'autres le regardent passer. Mais son bonjour est faux. Il n'y a aucun souhait de bon jour dans ce signe de tête.



*Exceptionnel ! Produit vous offre le gel du mourir, lotion létale dans toutes les pharmacies. Ou bien la boîte à mourir, juste la retourner pour s'en aller. Offre spéciale Toussaint : le contrat obsèques vous est offert pour tout achat.*

Produit ne parle jamais de sa date limite de vente. Espère bien la dépasser. Produit plus fort que la Mort. Pas le seul. C'est là différence entre homme et animal. Homme à jamais indocile avec la mort.

Produit se croit Pouvoir mais pourtant finira  
serpillière sale jetée au fond du seau.

Produit, moi aussi. Inutile le dire. Pas fier le donneur de leçons petit devant la caisse à caddie. Les mêmes raisons les mêmes excuses « *Juste une envie* », « *un coup de foudre* », « *un petit plaisir* », « *Profiter de la vie* ».

L'achat-remède à la crise de nerfs. Posséder moi aussi. Moi, produit. Tout même.

Illustration de couverture :  
Héloïse Heudré - - Le Baliner

© Denis Heudré 2009  
Tous droits réservés  
Reproduction interdite

«Lui, Produit» , «Lui, produit» ou «Lui produit» trois significations pour le titre de ce recueil. Une poésie parfois grinçante. La force du dire poétique contre l'obscurantisme consumériste actuel. Quand le poète éclaire...

Denis Heudré est né en 1963. Il publie ses poèmes surtout sur internet et dans diverses revues (La page Blanche, Nouveaux Délits, Microbe, etc.). *Lui, Produit* est son sixième recueil.